

GIRL/FILLE

– Dossier pédagogique

Table des matières :

I. SUR LA PIECE

II. SUR LES THEMATIQUES

1. Sexe, genre et société

Distinction entre les termes « sexe » et « genre »

L'identité de genre

Combattre les stéréotypes !

2. Orientation sexuelle

Homophobie et transphobie

Communautés LGBT I : lutte contre les discriminations et pour l'égalité des droits

3. Références culturelles et codes qui nous enferment

III. SUR LA FORME

1. Performances – la culture pop comme élément déclencheur de l'expression artistique

2. Ecriture autobiographique et résilience

Résilience : « Sans la souffrance, on ferme les théâtres »

Récits autobiographiques

I. SUR LA PIECE

À travers son amour du tennis, Isabelle Bats questionne son cheminement de fille et de femme dans un récit autobiographique frontal. De quoi casser les stéréotypes de genre !

C'est une fille qui s'est crue garçon, à qui on a donné des attributs de garçon, qui s'est vue fille, qui aime les filles et qui, au final, se sent si fille qu'elle a cette saveur de garçon. Tennis, rock 'n' roll, séries télévisées... tout est bon pour essayer de trouver sa place, quitte à ce que ce soit à l'extérieur du moule. Un spectacle intime où Isabelle revient sur sa vie de femme, dans son genre, ses attentes, ses ratages, ses réalisations... Apprendre à courir comme un garçon, arrêter de pleurer, maîtriser les techniques de séduction, regarder ses ongles « comme il faut » ... autant de « devoirs » qu'elle prend plaisir à défier, bien décidée à ne pas arrondir les angles !

Une histoire de résilience, d'une traversée d'existence, d'une réalisation avec ses catastrophes, ses questions, ses écueils et ses réussites.

II. SUR LES THEMATIQUES

« Beauty lies in the eyes of the beholder »

« La beauté se situe dans l'œil de celui qui regarde » Tout est toujours une question de regard, de point de vue. Qu'est-ce qui définit une femme ? Une fille ? Qu'attend-on communément d'elle comme comportement ? Comment un mot/une phrase prononcé(e) dans l'enfance peut nous faire rentrer dans un cadre dont il est parfois bien difficile de sortir ? Comment l'éducation reçue peut nous définir ou nous restreindre dans la révélation de notre véritable identité ?

Oui, Isabelle est une fille, élevée comme un garçon, qualifiée de « garçon manqué », et devenue femme homosexuelle. Mais au-delà de la question du genre et de l'orientation sexuelle, Girl/Fille interroge l'identité, la façon dont nous pouvons être formatés dès l'enfance, et comment sortir de ce cadre pour révéler la personne que nous sommes vraiment.

1. Sexe, genre et société

Distinction entre les termes « sexe » et « genre »

Il est parfois difficile de comprendre exactement ce que l'on entend par le terme « genre » et comment ce terme se différencie de celui de « sexe ».

Le mot « sexe » se réfère aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui différencient les hommes des femmes (l'anatomie d'une personne, le système reproducteur et les caractères sexuels secondaires).

Le mot « genre » désigne les rôles qui sont déterminés socialement, les comportements et les activités qu'une société considère comme appropriés pour les hommes et pour les femmes.

En d'autres termes : les « hommes » et les « femmes » sont deux catégories de sexe, tandis que les concepts « masculin » et « féminin » correspondent à des catégories de genre.

Alors que le sexe est fixé à la naissance, les rôles de genre doivent être acquis, l'individu devant apprendre les codes de la société dans laquelle il évolue. Si les caractéristiques liées au sexe ne changent pas d'une société humaine à une autre, celles liées au genre varient beaucoup !

Par exemple :

Les femmes peuvent avoir des menstruations et développent des seins. Les hommes ont des testicules et des os plus lourds que les femmes... Ces caractéristiques sont des caractéristiques sexuelles.

Dans la plupart des pays, les femmes gagnent moins que les hommes pour un travail similaire. Au Vietnam, fumer est une habitude masculine traditionnellement considérée comme inconvenable pour les femmes. En Arabie Saoudite, les femmes n'avaient jusqu'à il y a peu de temps pas le droit de conduire une voiture. Presque partout dans le monde, les femmes font plus de travaux ménagers que les hommes.

Tous ces exemples sont des « règles », des « habitudes » liées aux genres, admises par tous (ou presque) dans une société donnée. Ces codes sont évidemment amenés à évoluer dans le temps...

L'identité de genre

L'identité de genre fait référence au genre auquel une personne s'identifie et auquel elle a le sentiment profond d'appartenir. Il s'agit d'une identité centrée sur le ressenti de la personne, et qui n'est pas forcément liée à un aspect corporel ou à des caractéristiques biologiques.

Dans certaines circonstances, le sexe assigné à la naissance et le genre d'un individu peuvent ne pas être en concordance, dès lors on parle de personne transgenre ou intersexe. L'identité de genre est également distincte de l'orientation sexuelle (hétérosexualité, homosexualité, bisexualité, pansexualité...)

Le terme « cisgenre » désigne une personne dont le genre est en adéquation avec son sexe biologique. La grande majorité des individus est cisgenre.

Le terme « transgenre » désigne les personnes dont l'identité de genre est différente du sexe qui leur a été assigné à la naissance. D'après les statistiques, près de 3% de la population serait transgenre.

Les personnes intersexuées présentent à la naissance des caractéristiques sexuelles qui ne correspondent pas aux définitions typiques de « mâle » et « femelle ». C'est un terme générique qui couvre un large éventail de conditions anatomiques sexuelles atypiques...

La proportion de la population présentant des caractères intersexués à la naissance est estimée à 1,7%.

Enfin, le travestissement est un acte qui consiste à utiliser les codes (vêtements, attitudes...) qui sont, dans une société donnée, généralement associés au sexe opposé du sien. Il peut se faire en partie ou en totalité, de manière occasionnelle ou durable, et n'implique pas pour autant de se revendiquer de l'autre genre.

Combattre les stéréotypes !

Les enfants apprennent très tôt ce que signifie être un garçon ou être une fille ! Cet apprentissage des rôles liés au genre rentre dans un processus de socialisation bien plus large, qui permet d'intégrer les valeurs et les codes de la société dans laquelle on évolue.

« Alors, ce sera un garçon ou une fille ? »

Avant même la naissance d'un bébé, le sexe de l'enfant à naître est déjà l'objet de nombre d'attentions ! Dès son annonce, un environnement particulier va être créé en fonction : on choisit le prénom, la décoration de la chambre, les couleurs du faire-part, les premiers vêtements, les petits jouets, etc.

L'influence du milieu dans la construction de l'identité de genre de l'enfant ne fera ensuite que se poursuivre. Il est par exemple démontré qu'un bébé est porté et allaité différemment selon qu'il soit une fille ou un garçon. Une mère développerait des expressions faciales différentes suivant qu'elle s'adresse à sa fille ou à son fils... Conséquence, **à l'âge de 1 an**, on constate déjà des différences de comportement et de perception des émotions en fonction du genre selon lequel on est élevé.

Vers 2 ans, les enfants comprennent qu'ils ont un sexe et font le lien avec ce qui est attendu d'eux en fonction. Leur capacité à pouvoir reconnaître le sexe des autres s'appuie sur des éléments extérieurs, comme la longueur des cheveux, les vêtements, les jouets...

Entre 3 et 5 ans, l'enfant évite tout ce qui est étiqueté comme appartenant au sexe opposé et va, indépendamment de l'éducation reçue, se conformer de manière presque caricaturale aux stéréotypes de genre.

Vers 6-7 ans, l'enfant acquiert la connaissance que le sexe dépend de l'appareil génital et non plus de signes extérieurs. Il ou elle devient alors plus flexible face aux normes et codes sexués, et tolère le fait que des individus peuvent avoir envie de faire des choses habituellement pratiquées par des personnes du sexe opposé.

La puberté s'accompagne d'une nouvelle phase de rigidité. Devant leur corps en pleine métamorphose, les adolescent(e)s redeviennent moins flexibles vis-à-vis des normes sexuées, voire les exagèrent. Ces codes sont renforcés par le monde des médias qui utilisent les stéréotypes pour attirer le public adolescent.

Cette socialisation par rapport aux sexes des enfants mène malheureusement à la formation de stéréotypes sur ce que « doit » être une femme et ce que « doit » être un homme.

Les stéréotypes de genre sont des idées préconçues, rigides et simplificatrices, partagées par un large groupe de membres (voire par une société toute entière). Ils relèvent du préjugé et sont caricaturaux, ils sont normatifs et fixent les comportements que la société juge acceptables ou non. Tous les membres du groupe visé seront perçus comme dotés des mêmes attributs, indépendamment des différences individuelles.

Ce qui rend leur identification compliquée est que les stéréotypes de genre ne sont pas toujours négatifs... Catégoriser les individus sert à simplifier la réalité : ces catégories nous permettent de

prédire d'une certaine façon des comportements. Mais, même quand ils sont positifs, les stéréotypes sont réducteurs ! **Ils créent des attentes et des attitudes différentes vis-à-vis des filles et des garçons et servent à justifier les inégalités dans l'emploi, dans l'accès aux loisirs, aux sports... Et souvent, ils sont à l'origine de préjugés générant une discrimination. Un préjugé est l'évaluation négative d'un groupe en se basant sur une généralisation (comme le stéréotype).** Il est lié à l'affectif (« je n'aime pas »). Cette croyance erronée va influencer notre évaluation du groupe de manière négative.

La discrimination fait référence quant à elle aux comportements. Il s'agit d'agir mal vis-à-vis des membres d'un groupe.

Les stéréotypes mènent aux préjugés et les préjugés aux discriminations !

Par exemple « les filles sont douces et gentilles » est un stéréotype de type positif.

> « C'est parce qu'elles sont douces et gentilles qu'elles ne peuvent pas faire de bonnes directrices » est un préjugé, un jugement émis sur le groupe des femmes.

> « Je ne vais pas engager une femme comme directrice, car elle sera trop gentille » est une forme de discrimination.

Cet exemple très simple nous montre comment ce qui est au départ un stéréotype positif se transforme rapidement en une forme de discrimination s'installant dans une société.

Sources :

<https://rm.coe.int/168064379c>

<http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be/realite-ou-fiction/sexe-genre-et-stereotypes/pour-en-savoir-plus/#c369>

Organisation mondiale de la santé - <http://www.who.int/gender/whatisgender/fr/>

<https://www.psychologie-sociale.com/index.php/fr/dossiers-de-lecture/25-stereotypes-de-genre>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Distinction_entre_sexe_et_genre

<http://www.genreenaction.net/GENRE-et-SEXE-quelques-eclaircissements.html>

<http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be/realite-ou-fiction/sexe-genre-et-stereotypes/transidentite/#c366>

2. Orientation sexuelle

L'orientation sexuelle est l'attraction sexuelle, émotionnelle, affective et/ou physique, durable que l'on éprouve envers des individus du sexe opposé et/ou du même sexe que le sien.

> **L'hétérosexualité** désigne le fait d'être attiré affectivement et sexuellement par les personnes du sexe opposé au sien.

> **L'homosexualité** désigne le fait d'être attiré affectivement et sexuellement par les personnes du même sexe que le sien.

> **La bisexualité** désigne le fait d'être attiré par des personnes des deux sexes.

> **La pansexualité** désigne le fait d'être attiré par des personnes de n'importe quel sexe ou genre. Fort méconnue et souvent confondue avec la bisexualité, sa définition même fait débat.

> **L'asexualité**, enfin, désigne l'absence d'attraction sexuelle pour d'autres individus.

Il est important de préciser que toutes les nuances sont possibles entre un comportement exclusivement hétérosexuel et, à l'inverse, un comportement exclusivement homosexuel.

Homophobie et transphobie

> **L'homophobie** désigne une attitude négative pouvant mener au rejet et à la discrimination envers les personnes homosexuelles, bissexuelles, pansexuelles et/ou à l'égard de toute personne dont l'apparence ou le comportement déroge aux stéréotypes de « masculinité » et de « féminité ».

> **La transphobie** est une attitude négative pouvant mener au rejet et à la discrimination à l'égard de personnes qui expriment une identité de genre différente de celle qui lui a été assignée à la naissance.

Ces deux types d'attitude peuvent se manifester sous la forme de violences verbales et physiques, de violences sociales (exclusions, rumeurs, jugements...), de comportements discriminatoires ou

intolérants (discrimination à l'embauche, au logement, à l'accès aux soins médicaux), ou encore de façon institutionnalisée (lois et règlements discriminatoires).

Afin d'aborder cette thématique avec vos groupes, nous vous recommandons de consulter le site de la campagne « **Et toi, t'es casé-e ?** » qui vise à sensibiliser les jeunes aux stéréotypes homophobes et transphobes.

Plusieurs supports pédagogiques y sont téléchargeables gratuitement : <http://www.ettoitescase.be>

Communautés LGBT I : lutte contre les discriminations et pour l'égalité des droits

La communauté LGBT I ou LGBT+ (pour les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres ou transexuelles et intersexes ou un « + » ajouté à la fin afin d'englober toutes les identités de genres et orientations sexuelles méconnues) s'est regroupée sous un même drapeau arc-en-ciel, symbole de leurs luttes et de leur diversité.

Face aux discriminations dont ils sont victimes ou à la pénalisation qu'ils subissent dans certains pays, les LGBT I se battent pour que leurs droits soient reconnus partout dans le monde et ce, même dans les pays qui se considèrent en avance sur ces questions de société !

Par leur combat, ils militent en faveur de lois et de règles égalitaires pour tous, sur différents thèmes comme le mariage pour tous, l'adoption, la filiation, l'accès aux soins de santé, la procréation assistée ou encore la gestation pour autrui.

Sources :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Orientation_sexuelle

<http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be/realite-ou-fiction/sexe-genre-et-stereotypes/lorientation-sexuelle/>

<http://www.ettoitescase.be>

https://www.lexpress.fr/actualite/societe/droits-lgbti-luttes-contre-les-discriminations-et-pour-l-egalite-des-lois_1919279.html

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Cisgenre>

3. Références culturelles et codes qui nous enferment

En tant qu'enfants, nous sommes élevés selon certaines valeurs qui sont fixées et nous sont transmises, pour la plupart, par notre entourage le plus proche. Nos parents nous transmettent, de manière consciente ou non, leurs habitudes, leurs goûts et leurs passions, ce qui les intéresse ou ne les intéresse pas, leur manière de voir le monde et d'envisager la vie...

Petit à petit, notre entourage s'élargissant, nous découvrons de nouvelles manières de faire et de penser, nous découvrons d'autres façons de vivre et de se positionner, et nous faisons des choix qui nous définiront en tant que personnes uniques et singulières.

Mais à partir de quand peut-on réellement dire que nos choix sont les nôtres, et non le fruit des différentes influences depuis l'enfance ? Les sont-ils même vraiment jamais ? Quel est l'impact de ces influences sur notre identité profonde, sur la personne que nous sommes et que nous donnons à voir aux yeux du monde ? Devons-nous tous un jour « tuer » nos idoles pour nous libérer de leur emprise ? Où et comment trouver ce qui nous fait réellement vibrer ? Ce qui est vraiment « nous » ?

Isabelle et le tennis...

Depuis toujours, Isabelle s'est construite autour du tennis. Chaque journée de sa vie est guidée par ce sport, par la notion d'effort, de patience, de construction d'une stratégie.

« Les filles ne savent pas courir, tu dois apprendre à courir comme un garçon. »

Alors Isabelle a couru comme un garçon, vers l'avant ! Et elle a appris à définir son genre et ses aspirations autour de cette phrase.

Isabelle et ses modèles féminins

Sur scène, Isabelle convoque aussi ses idoles : Ulrike Meinhof, Kate Bush, Claudette Colbert, Billie Jean King, Alice Robert, Nadia Comaneci, PJ Harvey... ces femmes qui l'ont traversée, enrichie. Faut-il tuer ses idoles pour se définir ? Quels sont les codes qu'elle accepte de préserver ? Quels sont ceux qu'elle rejette ?

Isabelle et la pop culture

Ne s'y retrouvant pas dans ce cadre que l'on tentait de lui imposer, Isabelle a trouvé ce qui la faisait vibrer. Patti Smith, Jack l'Éventreur, Kate Bush, Friends, Buffy... autant de classiques de la pop culture dont elle s'est inspirée pour créer son propre référentiel comme ciment de sa personnalité. Ayant grandi dans les années 80, Isabelle a rassemblé et tissé tous ces fils trouvés dans la musique rock, les clips vidéo, les films, le tennis, les séries télévisées pour composer son identité.

III. SUR LA FORME

1. Performance – la culture pop comme élément déclencheur de l'expression artistique

Isabelle Bats est certes autrice et comédienne, mais elle est surtout connue pour son travail en tant que **performeuse**.

Performance artistique :

« La performance est une pratique qui définit une œuvre par le moment de sa réalisation, c'est une œuvre sous forme "d'évènement". Cette pratique est issue de la multitude de regards croisés entre le cinéma, le théâtre, l'architecture, la danse, la sculpture, la peinture, la vidéo, le dessin, l'actionnisme et la musique. La performance se construit en réalisant une idée par un geste. Elle a historiquement toujours eu pour but de mettre en scène une forme d'expérimentation, d'ouvrir de nouveaux champs de recherche et d'engagement, de transgresser la norme, de questionner la production artistique et d'engager le spectateur dans le processus. »
(<http://www.moreeuw.com/histoire-art/performance.htm>)

>> Si vous souhaitez pousser plus loin la réflexion en classe sur l'Art performance, nous vous recommandons de vous appuyer sur **le support pédagogique réalisé par le Centre Pompidou : « Qu'est-ce que la performance ? »** et qui est consultable gratuitement en ligne :

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Performance/index.html>

Cette particularité dans son travail se retrouve très clairement dans la forme de *Girl/Fille*, qui n'est pas une pièce de théâtre à la dramaturgie linéaire et traditionnelle.

Dans le spectacle, nous assistons à une succession de performances qui nous font parcourir les étapes de sa vie de fille, et qu'elle nomme ses « devoirs », devoirs comme les travaux à rendre pour l'école, mais aussi ces devoirs que nous nous devons de suivre en tant qu'hommes et femmes vivants dans une société avec ses codes de comportement.

« Parce que rien n'est laissé au hasard dès la naissance : devoir de faire plaisir, devoir de se situer dans la masse, parce qu'il faut correspondre, s'impliquer dans l'excellence, ne jamais décevoir. »

Isabelle est très attirée par la culture pop des années 80 et les éléments déclencheurs de ses « devoirs » y font souvent référence, qu'il s'agisse de chansons, de séries TV ou de publicités par exemple, ceux-ci agissent comme des madeleines de Proust et réveillent en elle les souvenirs des événements qui ont marqué son parcours...

2. Ecriture autobiographique et résilience

Ecrire pour entamer un processus de reconstruction face à des événements difficiles de sa vie, parce que cette démarche fait profondément du bien. L'écriture pour aller mieux, pour passer à autre chose... Ecrire sa propre histoire, pourquoi ? Pourquoi tant d'artistes ressentent-ils le besoin de partager ces périodes douloureuses de leurs histoires avec un public ?

Quel est le rapport entretenu avec le temps dans la restitution de son histoire et sur la base de ses propres souvenirs ? Ceux-ci peuvent-ils être considérés comme étant fiables ? Un récit autobiographique se doit-il d'être juste et objectif ?

Girl/Fille est un récit extrêmement intime, qui retrace un parcours parsemé de fêlures et de doutes, d'aspirations et de traumatismes... Le tout dans un résultat atypique et « punk », à l'image de sa créatrice !

Résilience : « Sans la souffrance, on ferme les théâtres » (Boris Cyrulnik)

La résilience est un concept qui a été vulgarisé au cours du XXI^e siècle par le neuropsychiatre français Boris Cyrulnik.

Il s'agit de la faculté à se reconstruire après un traumatisme et de transformer la blessure laissée par celui-ci en un acte profondément humain, productif et heureux. Loin d'effacer le traumatisme ou son souvenir, elle permet malgré tout à la vie de reprendre le dessus en réenclenchant un développement normal vers le bonheur.

Le plus souvent, ces processus de résiliences prennent la forme d'un acte artistique, d'un engagement social ou militant... Chacun s'exprime dans ce qu'il sait faire et en fonction de son contexte culturel. Le mode d'expression choisi par l'individu n'importe finalement pas dans la qualité du cheminement. Le point commun, néanmoins, sera que ces parcours de résilience mènent tous à quelque chose de généreux et de beau !

L'Art, à travers la construction d'un récit qui met à distance le réel, est l'une des voies principales vers la (re)construction de soi. Il permet à l'individu de produire un récit intime de ce qui lui est arrivé, en en livrant une représentation faite d'images et de mots et qui prendra la forme d'une pièce de théâtre, d'un roman ou d'un film par exemple. Cette mise en récit l'aidera à exprimer le coup reçu, d'autant plus s'il est destiné à être partagé avec quelqu'un.

Et c'est ce travail de représentation du réel, cette « mise à distance » de la réalité, qui lui permet d'appréhender ce qui est arrivé. A contrario, l'individu qui ne parvient pas à remanier la représentation du traumatisme vécu reste malheureusement prisonnier de ce passé, et souffrira de ce qu'on appelle le « syndrome post traumatique ».

Ainsi, l'autobiographie est un remaniement, une représentation, de sa propre histoire. Elle permet dès lors la mise à distance du réel, et fait donc partie d'un processus de mémoire saine, participant bien souvent à un processus de résilience.

Récits autobiographiques

Quelles sont les différentes formes littéraires communément rassemblées dans le spectre des genres (auto)biographiques ? Biographie, journal intime, mémoires, correspondance... autant de façons différentes de raconter sa vie ou celle d'un autre !

L'autobiographie est un genre littéraire qui se présente comme la biographie d'une personne réelle faite par elle-même.

L'auteur du récit, le narrateur (la personne qui dit « je » et qui relate l'histoire) et le personnage principal du récit sont une seule et même personne, l'auteur raconte sa vie, ses états d'âme et ses émotions, il est le sujet de son livre. Contrairement à la biographie, l'autobiographie entretient un rapport complexe avec la réalité et est nécessairement subjective. L'auteur relate des faits qu'il a vécus, mais avec un regard rétrospectif.

Profondément personnel, chaque projet autobiographique reste unique. Toutefois, les auteurs déclarent toujours, d'une façon ou d'une autre, leur volonté ou leur espoir de restituer leur vie dans toute sa vérité : la sincérité justifie donc l'entreprise.

Le récit s'écrit en général à la première personne, le « moi » domine : les événements sont vus à travers lui.

Le récit autobiographique se doit d'être complet et suit généralement l'ordre chronologique. L'auteur s'efforce de reconstituer son passé, l'itinéraire de sa vie, ses expériences, les influences qu'il a subies et, ce faisant, construit une image de sa personnalité. Il peut néanmoins privilégier certaines périodes de la vie.

Retranscrire fidèlement le passé est cependant difficile, sinon impossible. L'auteur peut ne pas être satisfait de ce qu'il a fait ou vécu, rêver avoir fait d'autres expériences, ou vouloir donner de lui-même une image différente... Il transforme alors le passé, la fiction se mêle à la réalité et l'autobiographie devient roman. Les historiens ont alors bien du mal à dégager la vérité de la fiction !